

AU THEATRE DE L'AVENUE. — **Œdipe**, drame en trois actes d'André Gide. — **Le Miracle de saint Antoine**, pièce en deux actes de Maurice Maeterlinck.

Œdipe est une fantaisie de lettré, où l'on observe un assez plaisant mélange de facilité et de subtilité ; de plaisanteries sans portée, et de nouveautés profondes et tortes... Le facile, c'est d'abord la familiarité de langage. Il n'y a pas grand miracle à faire parler la famille royale de l'hebes comme les auteurs des mystères laissent parler les patriarches et les saints ; comme Méhac et Haievy ont fait parler les Atrides, et M. André Coey la famille Noé. Œdipe dit que l'Iresias est « émouvant » ; et, par allusion au fameux carrefour où il tua Laïus, il moque ceux qui « se demandent à tout bout de champ et dans tous les embarras de voitures : dois-je céder le pas ? Ai-je le droit de passer outre ? » Créon fait, plusieurs fois, allusion à ses « sentiments de famille » ; Œdipe dit du meurtrier, encore anonyme : « Si je connaissais le cocoon qui... » Dans ces jeux, il y a du mauvais ; et il y a du bon... On y reconnaît l'esprit de dissimulation artistique de M. Gide. Ils enveloppent et ils cachent la substantifique moëlle... De loin en loin, de torts passages, nets et musclés, en prose mais, sont contrastés... Alors, c'est du bon Gide... Mais vous ne retrouvez jamais l'équivalent de la langue orfèvre et poétique de Sophocle.

Ce que M. Gide a changé au scénario antique est facile à compter. Il fait paraître Polynice et Étéocle. Il en fait deux adolescents inquiets, comme pour parodier les romans contemporains. Ce sont deux petits amoureux, qui cherchent dans les livres des autorisations pour faire ce qui leur plaît ; et, s'ils ne les trouve pas, s'en passent. Des non-conformistes, dirait M. Emmanuel Berl ; et aussi de petits freudiens qui refoulent — sans vigueur, du reste — leurs desirs incestueux pour Antigone et Ismène !... Encore des plaisanteries faciles ; et parfois désobligeantes...

Comme il a trouvé trop pure la tragédie de Sophocle, M. André Gide modifie le caractère de Jocaste. Elle savait très bien que Laïus avait été tué par Œdipe, quand elle a épousé l'appétissant jeune homme. Peut-être savait-elle encore autre chose ? Elle se serait installée, alors, dans l'inceste, avec un calme extrême... « Le crime est oublié. Il n'a pas empêché, il a même permis ton bonheur. Rien n'est changé. »

Tirésias ne parle pas des dieux ; mais de Dieu. Il est très théocrate ; et l'intérêt de son Eglise me paraît le précéder au-dessus de celui des âmes... Il prêche comme un pasteur.

Antigone, plus âgée que dans Sophocle, est déjà la délicieuse figure des « loix non écrites » : pureté, dévouement, désintéressement... Et déjà chrétienne ! Elle veut se faire « vestale ». — ce qui est bien étonnant de la part d'une Grecque. — c'est-à-dire entrer au couvent. Elle sait compatir à la douleur mieux qu'elle ne sait partager les joies. Elle est, en quelque façon, « dolbriste ». Chrétienne, répétons-le ! Ne l'était-elle pas un peu, par avance, dans Sophocle ?... C'est un souffle d'air pur qui



M. Pitoëff dans le rôle d'Œdipe.

passé sur le marécage d'Œdipe ; lequel s'est encore empuanté, en vingt-cinq siècles...

Créon est une sorte de gâteau d'opérette. Et Œdipe...

Ah ! Voici où éclate l'intelligence de M. André Gide ! Sa pièce, entre nous, paraît un peu vide, et comme démeublée, ou du moins meublée au « décrochez-moi ça », s'il n'y avait pas le caractère d'Œdipe... A vrai dire, je crois qu'on en trouverait les traits principaux, en cherchant bien, dans le texte grec. L'Œdipe de Sophocle est déjà un homme orgueilleux de sa raison qui, par elle, croit presque s'élever aux dieux. C'est un bel exemplaire de l'Homme, image de son créateur !... L'Œdipe de M. Gide exhibe plus ouvertement son orgueil. Il est rationaliste, et un peu voltairien... Il pose nettement le problème de la prédestination... Que

vient-on lui parler de responsabilité, puisque tous ses actes ont été annoncés par les devins, et qu'il ne pouvait pas se soustraire à ses crimes ?...

D'autre part, — au contraire de l'Œdipe grec, — celui-ci, en quittant la cour de Polybe, savait qu'il n'était pas le fils du bon vieux roi ; qu'il était un enfant trouvé, et, probablement, un bâtard... Un bâtard ? Bravo ! C'est l'homme libre, par excellence ! Pour lui, pas de patrie, pas d'héritage, pas de traditions, pas de liens ! Que lui importe d'être « Grec ou Lorrain » ? — (Ce n'est pas la première fois que M. Gide se pose anti-Barrès !) — Il a tout à inventer ; tout à découvrir. Personne ne l'aide... Il se fera par lui-même. *Self-made man*... Voilà Œdipe ! Et que toute l'humanité l'imité ! Il a dit le mot de l'énigme du Sphinx ? C'est « l'homme ». Mais quelle qu'eût été la question, sa solution serait restée l'homme. Elle répond à tout. L'homme au sommet de l'échelle des êtres ; roi de l'univers... Il y a un Dieu — peut-être... — au-dessus... Mais cela n'est pas sûr !... En somme, Œdipe est déjà initié aux doctrines initiatiques qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, et qui ont, — si magnifiquement, du reste — grisé les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle et les scientifiques du XIX<sup>e</sup>...

Voilà la nouveauté de cette pièce. Une dizaine de pages, du rôle d'Œdipe, ont une fermeté et une plénitude remarquables. Il faut les lire...

Voir jouer Œdipe ne donne pas un plaisir plus vif que de le lire... Surtout jouer par les acteurs qui le jouaient hier soir... Ah ! la pauvre diction qu'ils ont tous ; et les mauvaises voix ! A les entendre, qu'on mesure l'importance d'une belle technique !... Pourtant, M. Pitoëff est bien intelligent ; il comprend son texte et il le fait comprendre. Mais jamais son larynx n'a été aussi encombré ; jamais sa langue si dure à mouvoir... Les autres interprètes sont Mme Pitoëff, qui soupire si doucement les phrases d'Antigone qu'on les devine plutôt qu'on ne les écoute ; Mmes Nora Sylvere et Casalis ; MM. Gaultier, qui a de bons instants comiques, en Créon ; Jean Hort, trahi par sa voix, en Tirésias ; Riveyre et Dagan.

ROBERT KEMP.